

sèrent.—NEWTON, en parlant des suites que pourrait avoir la rencontre d'une comète qui viendrait choquer la terre, avait dit que la providence avait tout disposé pour rendre cette rencontre impossible.

Lalande ne partageait pas cette opinion. On ne connaissait, il est vrai, aucune orbite qui rencontrât celle de la terre ; mais les attractions planétaires peuvent altérer sensiblement les orbites. D'ailleurs on était bien loin de connaître les orbites de toutes les comètes. N'y avait-il pas de la témérité à donner comme certain qu'aucune des orbites jusque-là non calculées ne rencontrerait l'orbite de la terre, et que, parmi celles qu'on connaissait, aucune ne serait jamais dérangée de manière à la couper ? Il n'y avait rien que de très juste dans toutes ces remarques de Lalande ; le temps les a confirmées, puisque l'orbite de la comète de six ans trois quarts passe si près de celle de la terre que la moindre perturbation pourrait déterminer leur intersection. Mais, pour qu'un désastre arrive, il ne suffit pas que les orbites se rencontrent : il faut encore que les astres se trouvent en même temps au point d'intersection, et les probabilités pour qu'une pareille rencontre n'est pas lieu sont immenses.

C'est ce que pensait Lalande. Il avait composé sur ce sujet un mémoire pour une rentrée publique de l'Académie ; mais, se trouvant placé au dernier rang dans l'ordre des lectures, le temps manqua, et son mémoire ne fut pas lu. Le titre, *Réflexions sur les comètes qui peuvent approcher de la terre*, annonçait une question faite pour intéresser le plus grand nombre des auditeurs. On se demanda ce que contenait ce mémoire ; on apprit qu'on devait y voir les effets que pourrait produire une comète qui viendrait choquer la terre. Le bruit se répandit que la comète allait arriver, qu'elle était prédite par Lalande. MAUPERUIS, dans ses Lettres sur le même sujet, avait disserté d'une manière bien plus positive et bien plus effrayante, et personne n'y avait pris garde ; mais Maupertuis n'était pas connu positivement comme astronome ; il n'avait pas fait d'almanachs, il n'était pas en possession d'insérer dans les journaux l'annonce de tous les phénomènes astronomiques. L'alarme que fit naître cette prédiction prétendue fut si générale, que le lieutenant de police voulut lire le Mémoire ; il n'y trouva rien qui pût motiver les terreurs qu'on avait conçues, et il en ordonna la prompte publication. Quand il fut imprimé, personne ne voulut y croire : on prétendit que l'auteur en avait supprimé la fatale prédiction, pour ne pas effrayer par l'annonce d'une catastrophe à laquelle il n'y avait aucun moyen de se soustraire. Les mêmes terreurs se renouvelèrent à plusieurs époques, mais avec moins de force ; et toujours on en faisait honneur à Lalande, qui n'en avait pas dit un mot.